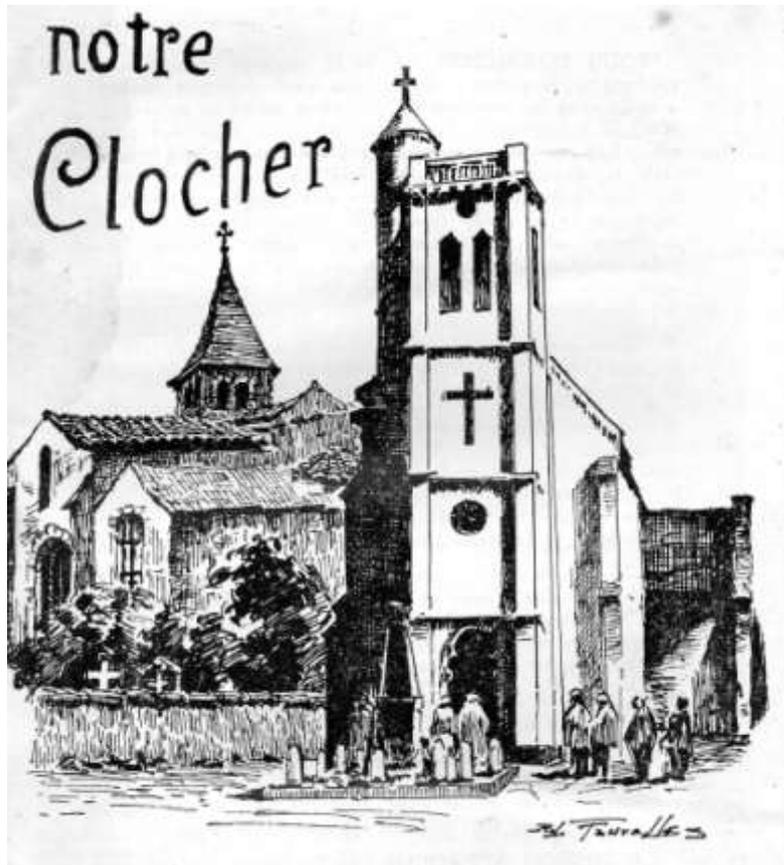


# Association

## Vendat, son passé

Patrick Niobé



# L'EGLISE A VENDAT

Edition 2016 (2<sup>ème</sup> édition)

## AVANT PROPOS

Cette brochure n'a aucune prétention et surtout pas celle d'être exhaustive. Elle souhaite simplement présentée un monument de notre patrimoine, l'église, à travers son histoire et la vie de la paroisse.

Nous y avons condensé et compilé toutes les recherches les plus significatives découvertes à ce jour. par l'Association "Vendat, son passé".

## TABLE DES MATIERES

	Page
❖ L'église à Vendat	03
➤ Une première église	03
➤ Vendat et les guerres de religion	04
➤ Une seconde église	05
➤ Une troisième église - L'église Saint Jean-Baptiste actuelle	07
➤ Les autres monuments religieux à Vendat	10
❖ Le clocher	11
➤ Historique	11
➤ Cloche Jeanne Hortense	12
➤ Cloche Thérèse Georgette	12
➤ Cloche Marie Edith Ernestine	13
❖ Les curés de Vendat	15
❖ L'église et sa place en cartes postales	17
❖ Architecture et décorations	18
➤ Les statues	18
➤ Les tableaux	18
➤ Les vitraux	18
❖ Les Saints Patrons	20
➤ Saint Léger	20
➤ Saint Jean-Baptiste	22
❖ La vie de la paroisse	24
❖ Don Camillo et Peponne à Vendat (la guerre de l'eau)!	29
❖ Bibliographie et remerciements	30

## ILLUSTRATION

L'illustration de couverture est un dessin des années 1960 de l'artiste peintre vichyssois Fauvelles représentant au premier plan l'église de Vendat et au second plan l'église de Saint Pont

# L'ÉGLISE A VENDAT

## Une première église

La première trace écrite d'une présence religieuse à Vendat remonte à l'An **1103**. Cette année-là, au mois de décembre, le pape Pascal II confirme l'Abbaye de Vézelay dans ses possessions parmi lesquelles "*dans l'évêché d'Auvergne l'église de Saint-Germain (de Salles), l'église de Saint-Cyprien<sup>1</sup>, l'église de Saint-Léger de Vendat, l'église de Sainte-Marie-Madeleine de Clermont, avec leurs appartenances*" (La Feuille de Garance n° 23 janvier 2009 page 42).

L'inventaire Mérimée indique dans l'historique de l'église "*L'Ecclesia de Vendaco est mentionnée en 1342*". (Ref IA00063411 Base Mérimée Inventaire Général).

Selon Aimé Favier, instituteur à Vendat et auteur de la monographie communale de Vendat en 1909, "*Après la bataille de Cognat, 1568, les protestants vainqueurs, apercevant de là le prieuré de Vendat perché en avant garde sur la colline, vinrent en faire le siège, commandés par un routier allemand sous les ordres d'un marquis de Chavagnac. Une grande partie des monastères fut détruite. Le curé fut tué, le village situé au Vieux-Vendat actuel fut mis à sac*".

Dans son "enquête communale de Vendat" l'abbé Malvielle rapporte que selon la tradition le lieu de culte se situait "*...au dessus de la Côte de Terre-Blanche, et l'on aurait trouvé de nombreux squelettes, lorsqu'on a fait, en 1847, le chemin de grande communication n° 27 de Saulzet à Cusset*" (Archives Départementales de l'Allier, 4 Delta 593) (**Figure 1**).



**Figure 1 : emplacement présumé de la Tère église selon un plan de l'Abbé Malvielle (1939)**

Dans les années 1960, il a été découvert dans un jardin, à l'intersection des rues de Bellevue et du Vieux-Vendat, soit à environ 200 mètres du bourg du Vieux Vendat, un objet en pierre de 30 cm de hauteur, pouvant ressembler à un bénitier (Figure 2) et confirmant ainsi la présence d'une église dans ce quartier.



**Figure 2 : bénitier**

De cette première église, baptisée Saint Jehan (Saint Jean) nous ne possédons aucune information sur ses caractéristiques.

<sup>1</sup> Saint-Cyprien, ancienne paroisse, aujourd'hui dans la commune de Saint-Germain-de-Salles.

## Vendat et les guerres de religion (deuxième guerre de religion 1567-1568)

### Un peu d'histoire

Une petite armée protestante, forte de 4000 hommes, commandée par le capitaine Poncenat arrive de l'est dans notre région. Cette armée remonte vers le nord pour rejoindre le prince de Condé, qui assiège Chartres. Les protestants viennent de Vichy, où ils s'en sont pris aux édifices catholiques et ont brûlé le couvent des Célestins. Le matin du 6 janvier 1568, ils traversent l'Allier et les catholiques, au nombre de 5000 environ, commandés par le gouverneur d'Auvergne, Gaspard de Montmorin-Saint-Hérem, veulent leur barrer la route à Cognat-Lyonne où se déroule ce même jour **la bataille de Cognat** au pied de l'église de la commune.

Il semblerait que notre commune n'ait pas été épargnée par les guerres de religion. En effet selon Aimé Favier, instituteur à Vendat et auteur de la monographie communale de Vendat en 1909, « *Après la bataille de Cognat, 1568, les protestants vainqueurs apercevant de là le prieuré de Vendat perché en avant-garde sur la colline, vinrent en faire le siège, commandés par un routier allemand sous les ordres d'un marquis de Chavagnac. Une grande partie des monastères fut détruite. Le curé fut tué, le village situé au Vieux-Vendat actuel fut mis à sac* ».

Cet épisode pourrait être confirmé par le fait que les Huguenots (protestants) en sortant vainqueur de la bataille de Cognat et devant poursuivre leur route vers le nord en direction de Chartres devaient passer par Vendat. Par ailleurs sur la route reliant Cognat à Vendat via Espinasse, peu avant « Les Parrois » il existe sur notre commune un lieu dit « l'Allemagne » qui aurait pu être un campement des reitres protestants allemands.

Mentionnons enfin que dans l'inventaire des curés de la paroisse de Vendat (page 15), figure un **Pierre Despicat** signalé comme prêtre vers 1567 sans autre précision. Il pourrait s'agir de **Pierre d'Espicou** mentionné dans la description de Nicolas de Nicolay en 1569 (description générale du Bourbonnais), tué dans le siège du Vieux-Vendat.

## Une seconde église

Au lendemain de cet épisode de la guerre des religions notre paroisse ne semble plus posséder ni église, ni curé, ce que semble confirmer l'inventaire des curés (page 15) ou entre 1567 et 1642 aucun religieux ne semble être affecté à Vendat.

Dans son livre "Evocation historique de Vendat" en 1969, l'abbé Géreau nous indique :

*"La seconde église - nous ignorons dans quelles conditions - fut construite à l'opposé, c'est à dire à l'endroit du vieux cimetière, à peu près à la place du calvaire.*

Cette église a pu être construite dans les années 1640 période de l'affectation d'un nouveau curé à Vendat, Guillaume Dupin, de 1642 à 1672.

*L'année 1793 vit l'église Saint-Léger pillée, son tabernacle souillé, ses statues sorties du sanctuaire, brisées ou brûlées sur la place publique : un fanatique, le citoyen Bouchard, tonnelier, célibataire, fracassa la tête de Saint-Jean-Baptiste; la tradition rapporte que, peu de temps après, allant chercher du bois à "la Goutte profonde" (Ndr : actuellement rue Fernand Auberger) son cheval s'emballa et, à l'endroit même où la statue de Saint-Jean-Baptiste avait été brisée par lui, Bouchard eut la tête écrasée par son char (M.G page 39).*

En 1799 la description de cette seconde nous est donnée lors de son estimation pour la vente comme bien national. Ainsi le **02 avril 1799**, Jean-Baptiste Margottat notaire à Vendat mentionne dans son procès-verbal :

*"- qu'elle est bâtie en mur à pierre et chaux*

*- que les dits murs ont environ treize pieds d'hauteur (Ndr : 3,96 mètres) et deux pieds d'épaisseur (0,60 m), couverte à "thuille" creuse*

*- qu'il existe deux grandes croisées et une petite vitrée et ayant des barreaux de fer*

*- qu'il existe aussi un mauvais lambris qui règne sur toute "l'église" en planches de sapin aux deux tiers pourri*

*- qu'il est "addossé" à la dite "église" une chapelle ayant douze pieds (3,65 m) de long sur neuf (2,74 m) de large en œuvre, et une sacristie lambrissée de onze pieds en carré en œuvre, le tout couvert en "thuille" creuse*

*- que le carrelage de "l'église", chapelle et sacristie est en carreaux de terre du pays de neuf pouces en carré et que la sus dite "église" contient trente sept pieds de long (11,27m) sur vingt et un de large (6,40 m) aussi en œuvre*

*- qu'il existe pour tout mobilier dans "l'église", chapelle et sacristie une cy devant chaire à prêcher, quatre bancs en bois de chêne et une commode en bois de noyer, un marche pied en bois de chêne; la dite commode servant à tenir les registres de la commune" (A.D 1Q1429).*



Figure 3 : Affiche de la vente aux enchères de l'église

**1799** : le **01 mai 1799** (12 Floréal an VII) l'église est vendue aux enchères à la bougie (**Figure 3**). Sa mise à prix est de six cents francs. Une première enchère de 1 000 francs est effectuée suivies d'une seconde de 3 000 francs et d'une troisième de 10 000 francs. Elle est finalement adjugée 10 500 francs au citoyen Sébastien Linotte. Ce dernier adjudicataire déclare avoir acquis cet immeuble au profit de Jean-Baptiste Duranthon Aîné demeurant Cusset et Jean-Baptiste Margottat de Vendat. (A.D 1Q1429).

Selon l'abbé Géreau: "L'église fût rendue au culte par l'acquéreur en **1816**".

**1840** : Le 09 septembre **1840** le maire donne mandat au percepteur de Vendat de payer la somme de 100 francs à Monsieur Lotiron pour les travaux réalisées à l'église avec notamment la fourniture de 2000 tuiles creuses (à 10 francs le millier) et 12 journées de travail (à 1,50 franc la journée) pour la réparation de la toiture. (A.D 2O4623).

**1850** : l'église peu solide et trop petite, un projet d'agrandissement est prévu (D.M du 30/05/1850). Rien ne fut fait. (B.P 129 de février 1950 pages 3 et 4).

**1853** : Un inventaire, récemment découvert dans les archives de l'église de Vendat, établi le 08 mai **1853** par le curé Chemel et les fabriciens (voir renvoi 3) de la commune, nous complète la description générale et le mobilier de cette seconde église. :

Cet inventaire nous précise le nom exacte de l'église qui répond au vocable de "Décollation de Saint Jean-Baptiste et Saint Léger" (Ndr : décollation = décapitation).

Ce vocable rappelle (Selon l'abbé Malvielle - B.P Août 1938) le martyr de Saint Jean-Baptiste qui eut le chef ou tête décollée, c'est à dire coupée par le bourreau et présentée sur un plat, comme Salomé le demanda au roi Hérode (Voir rubrique "La mort de Jean le Baptiste" page 21)

Il nous indique que l'église est en bon état avec les portes qui ferment bien! Elle possède un maître-autel en bois avec sa marche en bois très solide, une pierre sacrée qui est entière et des reliques<sup>2</sup> (reliques de Saint Probe et Saint Modeste, signalées comme authentiques) contenues dans un reliquaire en cuivre argenté (**Figure 4**).

Il nous est précisé que l'église possède une lampe qui est sans cesse allumée. Deux chapelles sont présentes avec leur autel secondaire respectif : la chapelle de la Sainte Vierge et la chapelle de la Passion. Sur l'autel de la Sainte Vierge se trouve une pierre sacrée toute neuve!

L'église compte également 4 statues : deux de la Sainte Vierge, une statue de Saint Jean-Baptiste et une statue de Saint Léger, son patron. (Ndr : ces statues se trouvent dans l'église actuelle - voir chapitre architecture et décorations) et trois tableaux : Notre Dame de Pitié et Sainte Magdelaine (Ndr : ces tableaux se trouvent également dans l'église actuelle) et la Sainte Famille.

Par contre l'église ne comporte aucun vitrail mais une chaire et un confessionnal, tous deux en mauvais état.



**Figure 4 : reliquaire  
Ref Base Palissy**



**Figure 5 : inventaire du 8 mai 1853**

Cet imposant inventaire constitué de plus de 150 questions (Voir extrait **figure 5**) ne peut être décrit entièrement dans ces lignes. Il énumère également tous les objets du culte et les vêtements religieux du curé. Toutefois on pourrait également signaler dans cet inventaire la présence d'un brancard utilisé pour les processions.

Trois brancards se trouvent actuellement dans le grenier du presbytère dont un pourrait être celui utilisé à cette époque. (**Figure 6**).

**1864** : le Conseil municipal considérant le manque de ressources de la commune, ajourne la réparation de l'église, ainsi que la construction d'une mairie et d'une maison d'école (Délibération municipale du 04/03/1864).

**1865** : Lors de sa venue pour la confirmation des enfants de Vendat, l'évêque de Moulins, constatant le si mauvais état de l'église, décide qu'il faut en construire une autre et s'inscrit le premier sur la liste de souscription, pour une somme de 1.500 francs.

L'abbé Géreau précise : "*Enfin, tombant de vétusté, l'église Saint-Léger fut démolie vers 1878 pour être remplacée par l'église actuelle sous le vocable de Saint Jean-Baptiste*"



**Figure 6 : brancard de procession**

De cette ancienne église, il ne reste que quelques vestiges : les trois marches menant à l'autel, un chapiteau et une corniche qui forment actuellement le socle du calvaire dans l'ancien cimetière. (**Figure 7**).



**Figure 7 : calvaire dans le vieux cimetière**

<sup>2</sup> Les **reliques** sont les restes matériels qu'a ou qu'aurait laissés derrière lui une personne vénérée en mourant: soit des parties de son corps, soit d'autres objets qu'il a ou avait, pour les croyants, sanctifiés par son contact.

## La troisième église - L'église Saint Jean Baptiste actuelle

**1873** : le Conseil reconnaît "l'état de vétusté de l'église Saint-Léger, attestant qu'elle est trop petite et en mauvais état (elle est bâtie partie en pisé, partie en pierre) et précise que le campanile (Ndr : clocher) menace ruine et peut occasionner les plus grands malheurs s'il venait à s'écrouler le dimanche pendant les offices et qu'il n'y a pas de réparations possibles, vu le délabrement des murs latéraux.

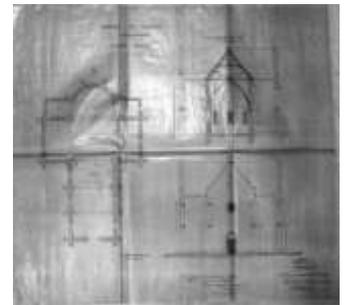
Par ailleurs Monsieur le Curé, dans le but de construire une nouvelle église a ouvert une souscription qui a déjà produit plus de douze mille francs et que cette somme obtenue dans une commune peu riche, démontre à elle seule le triste état de celle qui existe, reconnaissant d'autre part l'insuffisance des ressources de la fabrique<sup>3</sup>.

Pour toutes ces raisons le conseil municipal invite Monsieur le Maire à appeler deux architectes et à les charger de dresser un plan d'église. Celui dont le plan sera accepté par l'autorité supérieure sera admis par le Conseil, l'autre recevra une indemnité de cent francs.

Le Conseil municipal demande en outre que vu le peu de ressources de la commune obérée par les centimes additionnels le devis ne dépasse pas la somme de trente mille francs"(D.M du 19/01/1873).

Concernant la souscription mentionnée ci-dessus : « L'évêque de Moulins, Mgr Dreux-Bréeé, fut le premier inscrit sur la liste des souscripteurs : il versa, pour l'époque, la coquette somme de 1500 francs. 196 familles souscrivirent en argent, versant des sommes s'échelonnant de 3, 5, 20, 100 à 200 francs et 78 apportèrent leur contribution en travail : journées à bras, à cheval, à bœufs et à vache. Au total ce furent donc 274 familles qui participèrent à la reconstruction de notre église. Sur ce nombre 154, environ 56%, déclarèrent ne pas savoir signer et apposèrent une croix » (B.P n° 20 janvier 1982).

Quelques mois plus tard, en réunion du Conseil (D.M du 22/07/1873) le Président (Ndr : le maire) rappelle l'état de l'église : "attendu que celle qui existe est trop petite, n'ayant que 180 m<sup>2</sup> de superficie pour une population de 1172 habitants, trop basse, elle n'a que 3,50 m d'élévation, indécente, la voute est effondrée de toutes parts, les murs latéraux rongés par le salpêtre, dans un état de délabrement complet ; une partie est en pisé, l'autre en mauvais matériaux et complètement lézardée ; de plus le mur de la façade a perdu son aplomb et le campanile peut à chaque instant s'écrouler et occasionner les plus grands malheurs". Il présente le devis et les plans d'église faits par M Frédétat, architecte à Lapalisse (**Figure 8**).



**Figure 8** : plans du 25/11/1873  
Ref : archives diocésaines Moulins (03)

Le Conseil municipal, "après un examen sérieux et les explications de M l'architecte appelé à la réunion, approuve les dits plans et le devis s'élevant à la somme de 32 084,54 f et ajoute à cette somme celle de deux mille francs à valoir pour la construction d'un campanile d'où il résulte une dépense totale de 34 084,54 f.

L'assemblée décide à l'unanimité qu'une somme de dix mille francs sera empruntée au Crédit Foncier de France remboursable en 15 annuités de chacune 1050,80 f frais de transport compris".

En début d'année **1874**, le curé de Vendat se plaint que l'église se détériore de plus en plus et qu'il ne pourra ainsi plus célébrer le culte. Il fait ressortir également l'impossibilité de se procurer un local qui puisse servir d'église provisoire. Le Conseil municipal devant l'exactitude des faits énoncés et le manque d'ouvrage aux nombreux ouvriers du pays et en particulier les briquetiers, sollicite le Préfet pour l'autoriser :

- à faire exécuter le devis partiel de l'église projetée s'élevant à 20 000 francs, dont la moitié sera fournie par les souscriptions volontaires (196 familles souscrivent à cette donation (B.P n° 20 de janvier 1982) et l'autre moitié par un emprunt de 10 000 francs.
- à faire exproprier les héritiers Lombard pour l'acquisition d'un terrain pour l'emplacement de l'église, soit une surface de dix ares situé à l'aspect (Ndr : au sud) de l'église actuelle (D.M du 22/02/1874).

**1875** : le Ministre de l'Instruction et des Cultes accorde à la commune un secours de 6 000 francs pour l'aider à construire sa nouvelle église, mais "qu'il y a lieu de s'occuper à choisir un emplacement pour la recevoir". A la présentation des plans par le Maire, le Conseil municipal décide que cette construction se fera dans la vigne des héritiers Lombard et de faire les démarches pour arriver à l'expropriation (Délibération du 07/04/1875). Un mois plus tard, le maire expose que le Conseil de fabrique a décidé de venir en aide à la commune en apportant la somme de 100 francs au budget et il ajoute que le Curé a reçu un don de 100 francs de M. Lemaniquet pour payer l'emplacement de l'église en cas d'insuffisance de la dite somme de douze cents francs. (D.M du 05/05/1875).

<sup>3</sup>

La fabrique, au sein d'une communauté paroissiale catholique, désigne un ensemble de «décideurs» (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse : église(s), chapelle(s), calvaire(s), argenterie, luminaire(s), ornement(s), etc...

Quelques jours plus tard (D.M du 20/05/1875), le Conseil considérant:

- "que la commune n'a point d'emplacement, celui de l'emplacement de l'église actuelle ne pouvant être utilisé parce qu'elle ne pourra être démolie qu'après l'érection de la nouvelle, vu qu'il n'y pas de local provisoire pour la célébration du culte ;
- que cet emplacement est inconvenant, il se trouve au milieu du cimetière ;
- que la vigne des héritiers Lombard est l'emplacement le plus convenable : il est plus central, se trouvant au milieu du village et à proximité du presbytère.

Est d'avis que ce projet doit être déclaré d'utilité publique et charge M le Maire de faire les démarches nécessaires auprès de l'autorité supérieure."

Le 11 Juillet **1875**, les nouveaux plans et devis de l'église (**Figure 9**) établis suite aux modifications réclamées par M. Le Ministre de l'Instruction et des Cultes sont présentés par le Maire. Il apparait que le campanile (Ndr : clocher) disparaît mais que la façade est établie de manière à ce qu'elle puisse recevoir plus tard un clocher. Des modifications (Les bras du transept sont moins élevés que la voûte de la nef et l'abside au lieu d'être polygonale est carrée) permettent de présenter un devis par l'architecte moins onéreux, tout en conservant les mêmes dimensions de surface que l'ancien projet.

Dans son devis l'architecte mentionne les matériaux à utiliser :

- Les fondations seront en béton de cailloux et de sable de l'allier avec chaux hydraulique de Cusset;
- Les murs et contreforts sur une hauteur de 0,90m au dessus du sol seront en moellons des carrières de Gannat; au dessus ils seront en briques flamandes et fabriquées dans le pays (Ndr : à Vendat);
  - Les voûtes seront en briques percées de Roanne ou de Vesse (Ndr : ancien nom de la commune de Bellerive sur Allier);
  - La couverture sera en ardoise d'Angers.

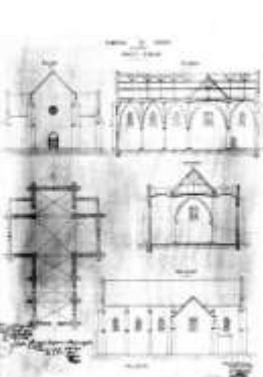


Figure 9 : plans du 15/06/1875  
Ref : IA00063411 Base Mérimée

Le maire fait le bilan des ressources, d'un montant de 30 000 francs, pour l'édification de ce bâtiment:

- un emprunt de 10 000 francs (couvert par une imposition extraordinaire à partir de 1876);
- une souscription volontaire de 13 000 francs;
  - un secours de l'Etat de 6 000 francs;
  - la vente des matériaux provenant de l'ancienne église pour 1 000 francs.

Les nouveaux plans et devis sont approuvés par le Conseil municipal (D.M du

11/07/1875).

**1876** : La reconstruction de l'église de Vendat et l'expropriation des héritiers Lombard sont reconnues d'utilité publique par un décret du 15 février 1876 du Maréchal De Mac Mahon, Président de la République Française (A.D 2O4623) et D.M du 12/04/1876).

**1877** : Le Conseil municipal définit le cahier des charges, dressé par l'architecte le 27 avril 1877 et approuvé par la préfecture le 03 mai 1877, clauses et conditions pour la mise en adjudication des travaux projetés (D.M du 29/04/1877).

Dans ce cahier il est fait état de certaines conditions. Ainsi "l'entrepreneur pourra prendre "sur pied" pour la somme de 1000 francs tous les matériaux de l'église actuelle, moins ceux du sanctuaire, partie de l'église que la commune conservera comme sacristie provisoire et il ne pourra démolir l'église actuelle qu'après réception des travaux de la nouvelle église. Par ailleurs l'entrepreneur serait responsable des dégâts, dans le cas où il causerait aux tombes du cimetière et au sanctuaire à conserver, lorsqu'il démolira la vieille église.

Par ailleurs la commune fournira à l'entrepreneur dans un rayon de deux kilomètres du bourg, le terrain nécessaire à la fabrication de la brique " (A.D 2O4623). (Ndr : les briques ont été fabriquées au lieu dit Le Bouchat à Vendat).

Dans le cahier des charges est portée la date de la fin des travaux : le **1er octobre 1878**.

Le 3 juin à la suite de l'adjudication, les travaux sont attribués à Pierre Lamadon, maître maçon à Lapalisse, seul soumissionnaire (D.M du 17/06/1877).

**1879** : Lors de la séance municipale du 30 mars, le président expose au conseil que dans les plans et devis établis, l'architecte avait omis la construction des deux sacristies et du dallage de l'église. Cette omission était volontaire attendu que le Conseil comptait pour ces dépenses sur de nouvelles souscriptions et sur la vente de quelques communaux. Or ces souscriptions ont fait complètement défaut et le produit de la vente des communaux servira à peine pour payer les réparations nécessaires aux bâtiments communaux endommagés par la grêle du 22 juillet **1878** et l'ouragan du 20 février **1879**. Par ailleurs suite à ces deux fléaux "la misère est tellement grande qu'il est inutile de songer à demander des secours volontaires aux habitants". Devant l'urgence d'achever la nouvelle église (la vieille église menace ruine), le Conseil décide

d'adresser une demande de secours à M. le Ministre des Cultes pour finaliser la construction de l'église. (Délibération du 30/03/1879).

Le 1er baptême eut lieu le 4 décembre **1879** dans l'église Saint-Jean-Baptiste, et le 1er mariage le 10 janvier **1880**.

**La brique qui a servi à la construction de l'église de Vendat, a été faite dans un champ, aux Mariols, brique mal cuite et de mauvaise qualité (B.P N° 53 août 1942).**

**1880** : Le 09 mai **1880**, une adjudication pour les travaux de dallage dans la **NOUVELLE EGLISE** est procédée (**Figure 10**) pour la somme de 1 654 francs. Le sous-préfet donnera son approbation à ces travaux sous réserve que le dallage "*aura neuf centimètres d'épaisseur dont six centimètres en béton de ciment et trois centimètres en ciment*" (D.M du 30/05/1880).

Réuni le 08 août **1880** (registre des délibérations de Vendat) :

- devant l'urgence de faire poser immédiatement les gouttières

nécessaires pour préserver les murs de la nouvelle église sous peine de voir tomber tout le crépissage et même d'endommager les contreforts;

- qu'il est indispensable pour le service du culte qu'une sacristie soit construite avant l'hiver, une seconde pouvant être renvoyée sans inconvénient à l'année prochaine;
- que les maçons de la commune manquent complètement d'ouvrage et la construction d'une sacristie leur serait d'un grand secours;

le Conseil de Vendat sollicite le Gouvernement pour mettre immédiatement à la disposition de la commune la seconde moitié du secours alloué, soit la somme de 1 500 francs pour l'achèvement de l'église. Il demande également l'autorisation de Monsieur le Préfet de traiter de gré à gré pour que le futur entrepreneur tienne compte de l'utilisation des matériaux provenant du chœur et de la sacristie de l'ancienne église et de la prestation en nature qui pourraient être fournie volontairement par les habitants de la commune. A cet effet, l'abbé Géreau, curé de Vendat, mentionne dans son bulletin paroissial n° 20 de janvier 1982 que *78 familles apportèrent leur contribution en travail : journées à bras, à cheval, à bœufs et à vaches.*

En août, le président informe le conseil que la réception des travaux doit avoir lieu prochainement.... (D.M du 30/08/1880). (Ndr : nous ne connaissons pas la date effective de cette réception de travaux)

L'abbé Géreau nous décrit ce nouvel édifice : "*La nouvelle et vaste église, formée d'une nef sans bas côté et d'un transept saillant, possède une voûte en arcs brisés, peinte en bleu, affectant une totale absence de proportions entre les voutes aussi hardies que fragiles et les murs d'appui. Son ensemble actuel paraît disparate; elle ne se signale par aucun motif ornemental*".

**1897** : le Président expose au Conseil municipal "*que l'église est sur le point de tomber en ruine par suite de la défectuosité de sa construction qui ne remonte cependant qu'à une vingtaine d'années environ et qu'il serait urgent de faire des réparations afin de conserver cet édifice dans un état convenable*". Le budget de la commune étant insuffisant il propose de faire une demande de subvention, demande approuvée par le Conseil (D.M du 06/06/1897).

**1898** : durant l'année plusieurs devis, demandes de subvention et correspondances avec le Sous-préfet sont établis pour trouver des solutions pour procéder aux réparations (D.M des 11/02/1898 et 05/06/1898) et en début d'année **1899**, suite au dernier devis estimatif et au montage financier présentés par la commune, le Conseil municipal demande au Sous-préfet de bien vouloir approuver le projet pour exécution (D.M du 12/02/1899). (Ndr : cette dernière délibération semble être approuvée, les réparations de l'église ne figurant plus dans les délibérations suivantes).

**1926** : Des réparations sont effectuées à la toiture de l'église par Monsieur Robert, **ferblantier** à Brout-Vernet pour la somme de 1 000 francs. (D.M du 09/01/1927)

**1947** : Au matin du 15 août **1947** vers 03 heures, la voûte de la chapelle Saint Joseph **s'écroule**. "*Quelle catastrophe, si cette chute de gros moellons avait eu lieu quelques heures plus tard, ou une foule de 250 personnes était rassemblée à l'occasion de la fête de l'Assomption*" L'approbation des travaux est obtenu auprès de la Préfecture sous réserve d'une souscription de 100.000 francs à recueillir par M. le Curé auprès des fidèles; l'Etat ou le département accordant une subvention de 600.000 francs. La souscription est ouverte le 15 septembre. (B.P n° 104 octobre 1947).

L'appel a été entendu et la somme de 100.000 francs a pu être versée, le 15 octobre entre les mains du receveur municipal. 220 versements ont été effectués à ce jour. (B.P n° 105 novembre 1947).

**1949** : Les réparations entreprises sont interrompues le 24 décembre **1949** pour reprendre le 11 janvier **1950**. Le lendemain une autre partie de la voûte **s'écroule**, heureusement sans accident de personnes. La souscription pour les



Figure 10 : adjudication travaux de dallage

réparations reste ouverte et 1700 francs de dons sont recueillis en ce début d'année (B.P n° 129 de février 1950 page 3). La voûte est reconstruite par les maçons du 24 au 28 janvier pour les briques, mais le revêtement reste à faire. L'abbé Malvielle ajoute à l'intention de ses paroissiens "qu'il y a toujours danger à pénétrer dans la chapelle de la Sainte Vierge, qui peut s'écrouler d'un jour à l'autre... Le plafond de la sacristie a déjà commencé à tomber" (B.P n° 130 de mars 1950 page 3). Ces prédictions se vérifièrent : le 2 mars 1950 vers 15 heures 30 la voûte de la chapelle de la Sainte Vierge s'écroule....(B.P n° 131 d'avril 1950 page 3). L'ensemble des réparations s'est achevé le 20 avril 1950 (B.P n° 132 de mai 1950 page 3).

**1953** : Le maire autorise le curé de Vendat à faire construire par ses propres moyens un porche ou auvent, au devant de la grande porte de l'église. Il précise qu'en aucun cas la commune de Vendat n'aura à intervenir dans le financement de ces travaux (Arrêté Municipal du 17 août 1953).

**1978** : le 04 mars 1978 le centenaire de l'église est célébré. Un article du journal La Montagne nous relate cette journée : "A 10 h 30, la messe solennelle sera célébrée avec la participation de la chorale de Cognat-Lyonne et de Xavier Maupetit, trompettiste. A l'issue de l'office, vin d'honneur. A partir de 15 heures se déroulera une fête-kermesse au cours de laquelle, avec les jeux, les stands, la musique, l'on pourra déguster le méchoui".

**1994** : le 25 mars 1994 le devis de restauration d'un montant de 604 860 francs est approuvé par le Conseil municipal pour la restauration de l'église (D.M du 25 mars 1994).

### Les autres monuments religieux à Vendat

- **La chapelle du château.** Dans son évocation historique de Vendat en 1969, l'abbé Géreau nous relate : "De plus, le château (Ndr : situé au lieu dit Vieux-Château) possédait sa chapelle, mais comme à l'église, tous les paroissiens pouvaient s'y rendre par suite de clauses passées entre le seigneur et le prieuré. Le même curé fonctionnait pour les deux lieux de culte.

*Cette chapelle était placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.*

*Jean-Baptiste Massillon évêque de Clermont, visita la commune les 21 avril 1722 et 4 mai 1735. Dans son procès-verbal, il dépeint la chapelle du château :*

*Il y avait trois autels consacrés; un tabernacle en bois doré en partie en dehors et investi au-dedans d'un taffetas rouge et un petit portatif d'argent sans croix ni doré en dedans; trois reliquaires dont l'un est en forme de buste de bois doré et le pied en cuivre et au derrière du buste il y a une plaque d'argent fermant à cadenas : ce reliquaire renfermait "un os du chef de Saint Jean-Baptiste selon la tradition". L'autre reliquaire de bois en forme de bras "ou nous avons vu à travers un cristal, un ossement qu'on dit "estre" de Saint Antoine". Et le troisième de cuivre doré en forme de ciboire dans lequel "avons vu une petite croix dans laquelle avons vu un petit fragment qu'on dit être de la vraie croix".*

*Pendant la Révolution cette chapelle fût détruite".*

- **La chapelle de la maison de retraite** (Les Opalines, anciennement la Providence). "Depuis 1958, nous avons la chapelle Saint Vincent de Paul de la Maison de Retraite, réplique lointaine de la chapelle du château" selon l'abbé Géreau (M.G page 40) (**Figure 11**).

En 1987 l'office est célébré toutes les semaines le vendredi à 17 heures 15 (B.P de mai 1987 page 3).



Figure 9 : chapelle de la maison de retraite en 1958 (collection privée)

- **Oratoire de la maison de retraite** : En 1964 la maison de retraite de Vendat fait construire un oratoire en l'honneur de "Notre Dame de la Route" (**Figure 12**) (B.P n° 56 septembre 1964). Cet oratoire inauguré le 7 octobre 1964 a été démonté à la fin des années 1990. Une seconde statue de la Sainte Vierge, offerte par Mme Georgenthum, sera placée cette même année à Champoux en bordure de la route de Saint-Pont . Elle portera le nom de Notre Dame de la Confiance (B.P n° 58 novembre 1964). (Ndr :à ce jour, cette statue est toujours en place).



Figure 10 : oratoire de la maison de retraite (collection privée)

# LE CLOCHER et LES CLOCHES

## Historique

Le clocher de l'église de Vendat ne fut pas un long fleuve tranquille, mais ressemble plus à "l'Arlésienne"...

La première trace d'un clocher à Vendat nous est donné à la lecture de la monographie de l'Abbé Géreau (M.G page 38) : *"En 1691 (procès-verbal de Mgr Rochard) le "campanier" comptait deux cloches. Très probablement, l'une de ces cloches fut-elle brisée et fondue au moment de la Révolution et l'autre, celle que l'on surnommait le "grelot", laissée à la disposition de la commune. Nous notons que le curé Noux donne les noms de ceux qui ont contribué, par leur offrande, à la fonte de la cloche de Vendat le 15 octobre 1823. La liste comprend 159 noms, et l'addition des offrandes fait ressortir un total de 289 francs. La cloche pesait 170 kgs (340 livres)."*

Cette cloche fut baptisée le 23 janvier 1833 avec comme parrain M. François Poyet, propriétaire, et comme marraine Mlle Gabrielle Rainaud, veuve Margottat.

A cette époque, l'église ne possédait pas un clocher mais un campanile en bois ou campanier, adossé à l'un des murs de l'église.

**1853** : l'inventaire du 08 mai **1853** (voir ci-dessus, une seconde église paragraphe "1853") nous confirme la présence de ce *"mauvais campanile avec une seule cloche"*.

**1864** : le conseil municipal autorise le Maire à nommer un architecte pour les plans et devis et voyage que nécessiterait la construction du dit clocher. (D.M du 05 juin 1864).

**1865** : Des plans sont établis par l'architecte Abel Madeleine de Vichy en date du 15 mai **1865** (**Figure 13**). Il s'agit d'un clocher, avec flèche octogonale, dont le coq s'élève à 33 mètres de haut. Le devis estimatif de ce clocher s'élève à la somme de 13.844 francs (B.P 93 octobre 1946).

Le projet n'aboutit pas et le conseil décide qu'il sera fait des réparations au clocher existant actuellement, seulement au dit clocher. (D.M du 31 décembre 1865).



Figure 11 : plans du 15 mai 1865

**1866** : cette même assemblée se voit dans l'impossibilité de songer à faire réparer le clocher de l'église, les fonds de la commune ne le permettant pas en ce moment (D.M du 03 juin 1866).

**1873** : le conseil municipal note dans sa délibération du 22 juillet **1873** que le mur de la façade de l'église a perdu son aplomb et le campanile peut à chaque instant s'écrouler et occasionner les plus grands malheurs

En **1879**, lors de la construction de la 3ème église, église actuelle, le projet de construction d'un clocher est resté "en panne".

En février et mars **1931** un nouveau campanile est édifié en bois de chêne en remplacement de l'ancien trop vétuste et dangereux. Il est également procédé à l'installation d'une seconde cloche (la cloche Marie Edith Ernestine : voir ci-dessous) (B.P février et mars 1931).

**1943** : A Vendat, le sacristain se charge de toutes les sonneries, d'ailleurs très réduites, en raison du peu de solidité de notre "clocher provisoire" écrit l'abbé Malvielle dans le bulletin du mois d'août 1943.

En **1945**, le docteur Rajat, maire et Georges Agaud avaient imaginé d'achever l'église par l'édification d'un clocher-réservoir, mais cette originale solution n'eut pas de suite, et c'est l'Abbé Malvielle qui, au soir de sa vie, réalisa, avec ténacité, la construction du clocher avec porche sur le modèle de celui de Gannat, sa ville natale.

A l'âge de 67 ans, le 25 août **1953**, il donnait le premier coup de pioche, et le 30 août, les fondations étant faites (1m 60 et 21 m3 de béton armé), il bénissait la première pièce de l'édifice, au retour de la procession en l'honneur de Saint Jean-Baptiste. Ce fut l'entreprise Marchioretto qui exécuta les travaux.

Le 29 janvier **1958**, la croix terminale était posée au sommet du clocher haut de 27 mètres, comptant 108 marches d'escalier. Le dernier étage forme une terrasse d'où l'on découvre un panorama immense; la tourelle, avec son clocheton et la croix crépète de blanc, se découvrent loin à la ronde (M.G page 40).

En mai **1958**, Monseigneur Bougon bénit le clocher (B.P de Charneil, St Rémy et St Didier n° 9 de septembre 1958)

## Cloche Jeanne Hortense

En 1852, il y eut refonte de la première cloche Vendatoise (fondue en 1823) avec augmentation de poids, et son baptême eut lieu en 1855".(Géreau - Evocation historique de Vendat - 1969)

Le bulletin paroissial de Vendat et Saint-Pont, de Septembre 1946 de l'Abbé Malvielle, retranscrit cette bénédiction :

"L'an 1855 et le 8ème jour de Septembre, fête de la Nativité de la Ste Vierge et jour de réjouissance Nationale en l'honneur de la prise de Sébastopol par les Alliés sur les Russes après un an de Siège, ont été bénies, par nous, Curé soussigné, avec la permission de Monseigneur l'Evêque :

1° une cloche, du poids de 336 livres, qui a eu pour parrain M. Jean Défougères, président de la Fabrique<sup>4</sup>, et pour marraine Mme Hortense Guillaumet, épouse de M. Barbier-Labaume, maire de la localité.

2° une autre petite cloche, du poids de 35 livres, qui a eu pour parrain M. Jean Chemel, et pour marraine demoiselle Virginie Bicard. (signé Cognet, curé de Vendat)".

L'Abbé Géreau précise "la grosse cloche portait cette inscription" :

1855

JE M'APPELLE JEANNE HORTENSE

M. JEAN DESFOUGERES A ETE MON PARRAIN

ET MADAME HORTENSE GUILLAUMET A ETE MA MARRAINE

A L'EPOQUE OU M. LABAUME ETAIT MAIRE

ET M. JEAN-BAPTISTE COGNET CURE DE VENDAT

BARBIER FONDEUR

Cette cloche fut refondue en 1958 (voir cloche Thérèse Georgette ci-dessous)

## Cloche Thérèse Georgette



Figure 12 : cloche Thérèse Georgette  
(Photo base Palissy)

La première cloche (Jeanne Hortense) fut refondue une nouvelle fois en 1958 et changea de nom pour prendre celui de Thérèse Georgette (Figure 14).

Sa description nous est donnée par l'inventaire général du patrimoine culturel, dans la base de données Palissy (mobilier), sous la référence IM03000305 :

<sup>4</sup> La **fabrique**, au sein d'une communauté paroissiale catholique désigne un ensemble de «décideurs» (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse.

Fondue par Robert et Jean Bollée, fondeurs de cloche à Orléans, elle est en bronze, à battant mobile en fer, mouton métallique avec cale en bois, d'une hauteur de 61,5 cm et d'un diamètre de 61,5 cm. Elle porte les inscriptions suivantes en majuscules romaines :

Sur la face Nord :

**1855 - 1958**

**JE M'APPELLE**

**THERESE GEORGETTE**

**J'AI POUR PARRAIN MR GEORGES CALLIER**

**ET POUR MARRAINE MARIE-THERESE GUILLERME**

Sur la face Sud :

**J'AI ETE REFONDUE EN 1958**

**ANNEE DE LA MORT DE L'ABBE MALVIELLE**

**AVEC LE BRONZE DE JEANNE HORTENSE**

**ET GRACE A LA GENEROSITE DES PAROISSIENS DE VENDAT**

**Cloche Marie Edith Ernestine**



**Figure 135 : cloche Marie Edith Ernestine (Photo base Palissy)**

Une seconde cloche (**Figure 15**) se trouve dans le clocher. Sa description nous est également fournie par la base Palissy sous la référence IM03000304:

Fondue par les établissements Ronat à Chalette (Loiret), elle est en bronze, à battant mobile en fer et marteau externe, mouton métallique, d'une hauteur de 73 cm et d'un diamètre de 73 cm. Elle porte l'effigie de Saint-Jean-Baptiste, patron de la paroisse, ainsi que le nom de la commune : VENDAT

Une inscription en majuscules romaines est gravée sur la cloche :

**J'AI ETE DONNEE PAR MADAME MARIE BONNABAUD NEE ALIX**

**JE M'APPELLE MARIE EDITH ERNESTINE**

**MON PARRAIN A ETE MONSIEUR ERNEST DESFOUGERES**

**ET MA MARRAINE EDITH NONY**

**A CETTE EPOQUE MONSEIGNEUR GONON ETAIT EVEQUE DE MOULINS**

**ET MONSIEUR FRANCIS DEUX CURE DE VENDAT**

**SAINT JEAN BAPTISTE EST MON PATRON**

Dans le bulletin paroissial de novembre 1931, l'abbé Deux nous apporte d'autres précisions. Ainsi il nous indique qu'elle est d'un poids de 300 kgs, qu'elle est en "*Do Dièze*" et que son baptême eut lieu le 27 septembre 1931 . Pour ce faire et "grâce à une équipe d'hommes solides" la cloche fut installée dans le chœur de l'église.

Il nous explique également les trois noms de la cloche : "*le premier représente à la fois la marraine : Mlle Marie-Edith Mony et sa vénérée grand'mère, Mme Marie Bonnabaud, la généreuse bienfaitrice. Le deuxième appartient à la marraine, Mlle Edith Mony. Et enfin le troisième représente le parrain : M. Ernest Desfougères*".

## Divers

Dans les années **1950**, face à l'église se trouvait **l'Hôtel de la cloche** (actuellement 32 rue Marx Dormoy).

**1960 - Bénédiction de cloches** : Le 19 juillet deux cloches "Marie-Jeanne" et " Vincent de Paul-Pierre" de la Maison de retraite La Providence sont bénies en présence de M. le Député-Maire de Vichy.

1962- La grosse cloche (Marie Edith Ernestine) est complètement réparée aux frais de la paroisse. La réparation a nécessité la pose d'un roulement à billes neuf et un joug neuf pour un coût de 62.800 anciens francs (B.P n° 31 mai 1962).

**En 2015, les deux cloches "Thérèse Georgette" et "Marie Edith Ernestine" équipent toujours le clocher de l'église de Vendat** (B.P n° 12 septembre 1960).

## LES CURES DE VENDAT

Une liste des curés ayant officiés à Vendat nous est donnée par les abbés Malvielle et Géreau dans leur monographie respective de la commune de Vendat, jusqu'en 1958.

Vers	1567	Pierre Despicat
	1642-1672	Guillaume Dupin
	1682-1697	Antoine Bouzol
	1700-1708	Michel Burnicard
	1708-1755	Jean-Marie Burnicard
	1755-1772	Gabriel Mauret
	1772	R.P. Augustin de Chatelmontagne
	1772-1792	Jean Vidal
	1773-1775	Joseph Lacombe
	1792	Claude Rainaud
	1792-1793	Gilbert Hennequin
	1797-1798	Claude Rainaud
	1815-1827	J.B Bodeveix
	1827-1839	Joseph Noux
	1839-1849	François Bony
	1849-1864	J.B Cognet
	1864-1876	J.B Vichy
	1876-1883	Jean Cavard
	1884-1887	Antoine Boudet
	1887-1893	Antoine Camus
	1893-1894	Emmanuel Vernézy
	1894-1908	Gilbert Bardet
	1908-1911	François Courtet
	1911-1921	Claude Deux
	1921-1937	Francis Deux
	1937-1958	Georges Mavielle (enterré dans l'église)
	1958-1983	Joseph Géreau

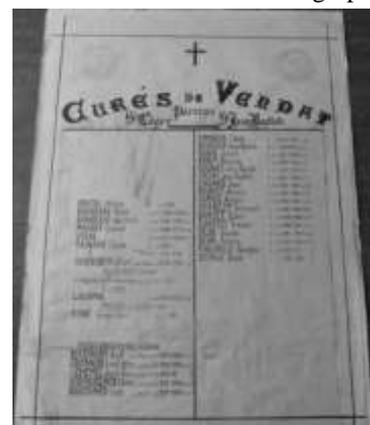


Figure 14 : archive paroisse de St Jean-Baptiste de Vendat

A partir de 1983, plus aucun curé n'est affecté à la Paroisse de Vendat.

**Nota** : parmi ces curés, deux méritent un hommage particulier. Il s'agit de Joseph Géreau et surtout de Georges Malvielle qui furent de grands archivistes pour la commune de Vendat et établirent respectivement une monographie de la commune de Vendat :

- Georges Malvielle : "*enquête communale de Vendat*" en 1939 (environ)
- Joseph Géreau : "*Vendat, évocation historique*" 1969



Figure 15 : mosaïque située sous le porche à l'entrée de l'église

Et pour appuyer cet hommage, nous avons réalisé une biographie (ci-après) de l'Abbé Georges Malvielle

## Georges Malvielle

Georges Malvielle est né le 26 août 1886 à Gannat (Allier), rue de la Tuerie. Son père, Claude, est simple ouvrier maçon ou "goujat"; et sa mère, Pauline Chabrier, pour élever ses enfants est obligée d'aller en journée (lessive, couture, ramassage de cailloux, etc...)

Il entre au Petit Séminaire du Réray (Près d'Aubigny) en octobre 1900 puis au Grand Séminaire en 1904.

Soldat de 1908 à 1910.

Il est ordonné prêtre le 28 mai 1911 en la cathédrale de Moulins (Allier), il est nommé vicaire à Varennes-sur-Allier, puis à Nérès-les-Bains en 1913.

Il est mobilisé comme commis d'intendance au 13ème Corps d'Armée et séjourne en cette qualité à Vaucouleurs (Meuse) d'octobre 1914 à mars 1916. Il est alors versé comme infirmier et aumônier au 203ème Régiment d'Infanterie à Gray (Haute Saône) (**Figure 18**). Il combat au Mort-Homme (1916), en Argonne, dans la Somme et en Champagne.

Il est cité à l'ordre du Régiment en 1917 et reçoit la médaille de la guerre en Italie le 20 mars 1918.

A la dissolution du régiment en août 1918 il est versé comme infirmier au 118ème Régiment d'Infanterie. Il est démobilisé en mars 1919.

Il est curé de Couzon (1919-1929), de Saint Désiré (1929-1937) et curé de notre paroisse de Vendat durant 21 années (8 juillet 1937 - 7 août 1958).

Il est à l'origine de la construction du clocher de l'église de Vendat (1953-1958).

Il meurt le 7 août 1958 et est enterré dans l'église de Vendat.

Georges Malvielle était un **archiviste**-né qui exécuta des travaux considérables de recherches minutieuses dans les archives de notre département, transcrivant de sa main et de son écriture fine et régulière des pages et des pages de registres. Il inventoria les registres paroissiaux des cantons d'Escurolles, de Saint-Pourçain, de Gannat, au total 40 paroisses. Pour la commune il rédigea "une enquête communale de Vendat" dans les années 1939.

A ce titre Georges Malvielle reçoit les croix d'officier d'Académie et d'officier de l'Instruction publique.



Figure 16 : Georges Malvielle priant sur la tombe d'un soldat du 203ème



Figure 19 : Georges Malvielle à la sortie de l'église (en arrière plan, à droite, le campanile)

### Bibliographie :

- Chaline Nadine-Josette, *Gardiens de la mémoire : les monuments aux morts de la Grande Guerre dans l'Allier*, Amis du Patrimoine Religieux en Bourbonnais 2008
- Moulinet Daniel, *Prêtres soldats dans la Grande Guerre*, Presses Universitaires de Rennes 2014
- Géreau Joseph, *Vendat, évocation historique*, Pottier et Compagnie 1969

## L'EGLISE ET SA PLACE EN CARTES POSTALES ANCIENNES



1930 - Mare devant l'église



Environ 1950 - Hôtel de la cloche



1908 - Facteur distribuant le courrier



1937



1958 - Le nouveau clocher



1913 - Intérieur de l'église

## ARCHITECTURE ET DECORATIONS

De style gothique par ses voûtements et son chevet, et de style roman par ses ouvertures plein cintre, elle possède un clocher en béton construit ultérieurement. Elle est formée d'une nef sans bas-côtés et d'un transept saillant. Elle possède une voûte en arcs brisés, peinte en bleu, affectant une totale absence de proportions entre les voûtes et les murs d'appui. Elle ne se signale par aucun motif ornemental.

**Note du rédacteur** : toutes les informations ci-dessous sont tirées de la Base Palissy du ministère de la Culture

### **Les statues**

**Saint Evêque (Saint Léger)** : Saint Evêque mitré, bénissant et tenant la crosse. Statue en pied composée de bois, située dans le bras droit du transept.

**Saint Jean-Baptiste** : Saint Jean vêtu d'une peau de mouton et d'une tunique tient la croix dans sa main gauche, un livre dans sa main droite; un mouton à côté de lui. Statue de bois située dans le bras gauche du transept.

**Vierge à l'enfant** : Vierge debout, tête nue, tenant l'Enfant sur son bras gauche. Statue en bois sombre (chêne) de 70 cm de hauteur située à l'entrée du chœur sur la pile droite.

**Notre Dame de Vendat** : Vierge debout, tête voilée, tenant sur son bras gauche l'enfant Jésus assis, bénissant un globe terrestre dans sa main gauche. Statue en bois de 68 cm de hauteur, située à l'entrée du chœur, côté gauche.

### **Les tableaux**

**Pieta (Vierge de Pitié)** : Christ mort, affaissé sur ses genoux, entre les genoux de la Vierge assise. Tableau peint en 1820 par M. Margottat, originaire de Vendat. Tableau situé dans le bras gauche du transept. Ce tableau a été restauré en 1971 par Maître Fauvelle, artiste peintre à Vichy (B.P n° 65 juillet 1971).

**La Madeleine (repentante)** : Ange couronnant la Madeleine repentante. Sur fond de paysage, Madeleine pieds nus, bras nus, vêtue d'une tunique bleue bordée d'or, à doublure rouge, est agenouillée devant un crucifix, la main gauche posée sur un crâne, la droite tenant une discipline; un livre ouvert est appuyé contre la croix, un pot à parfum posé à côté. Tableau attribué à Cardì da Cigoli (1559-1613), situé dans le bras droit du transept.

### **Les vitraux**

**Baptême du Christ** : le baptême du Christ par Saint Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain. Sur fond de paysage où coule une rivière parmi des rochers, saint Jean Baptiste en tunique courte et brune, manteau rouge, sans manche, portant la croix dans sa main droite, verse l'eau sur la tête du Christ vêtu d'une tunique bleue laissant nue l'épaule gauche. Au dessus de la scène, dans le ciel, la colombe du Saint Esprit. Vitrail réalisé par l'atelier M. Mailhot à Clermont en 1879, situé dans la nef, première travée, mur gauche (nord). Don de J.B Thevenet.

**Saint Jean Baptiste** : Saint Jean Baptiste prédicateur; sur fond de montagnes, de rochers, de rivière, debout, vêtu d'une tunique en peau de mouton serrée par une ceinture bleue, et d'un manteau rouge sans manche, le prophète lève sa main droite vers le ciel, et tient de sa main gauche une croix à laquelle est attachée une banderole portant l'inscription "Ecce Agnus Dei". Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans le chœur, verrière à gauche de la maîtresse vitre. Don de M. Jean Bournat.

**Saint Anne apprenant à lire à la Vierge enfant** : cette scène est connue aussi sous le titre de l'Education de la Vierge. Saint Anne debout, à côté de la Vierge tient dans sa main droite un lys. Elle est vêtue d'un manteau vert à galon doré sur une tunique mauve. La Vierge enfant, à son côté, tient entre ses mains un rouleau de parchemin qu'elle lit. Elle est vêtue d'un manteau bleu sur une tunique blanche. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans le transept, bras nord. Don anonyme des femmes de la paroisse.

**Saint Louis** : représenté en roi de France et en saint, tenant entre ses mains la couronne d'épines. En robe verte, tunique rouge, manteau bleu fleurdelisé doublé d'hermine, la couronne royale sur la tête, les pieds nus, il tient entre ses mains un linge blanc et la couronne d'épines du Christ. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans le transept, bras sud. Don de MM G. Martin, Louis Arcille, J.B Chervin J. Maussan, J. Lucas, des enfants de chœur Conchon, Bonnefoi, Pinfort, Bussonnet, Charles et de plusieurs autres jeunes gens de la paroisse.

**Saint Pierre** : Saint Pierre est caractérisé par son attribut le plus ancien et le plus répandu, les clefs, ici au nombre de deux, l'une d'or, l'autre d'argent. Sur son crâne chauve émerge une touffe de cheveux sur le front, il porte une barbe courte et bouclée. Figuré en Apôtre, il est vêtu d'une longue tunique verte et d'un manteau brun à revers mauve, ses pieds et

sa tête sont nus. Fond : paysage urbain romain. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878-1879, situé dans la nef, mur gauche, troisième travée. Don des familles Alix et Lucas.

**Sacré Coeur** : aucune description (Note du rédacteur).

**Saint Léger** : en évêque, dans son oratoire, la crosse et la mitre posées à ses côtés, tient dans sa main gauche un rouleau de parchemin et regarde d'un air songeur par la fenêtre, sa main droite appuyée sur son menton. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans le chœur, à droite de la maîtresse vitre. Don de M. Vigier-Espirat.

**Vierge à l'enfant** : la Vierge est représentée en reine, mère de Dieu. Elle est couronnée et tient un sceptre fleurdelisé dans sa main gauche. Elle est vêtue d'une tunique lie de vin et d'un manteau bleu et porte un voile gris clair sous sa couronne. L'Enfant qu'elle porte sur son bras droit, tient un globe terrestre; il est vêtu d'une tunique grise. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans le transept, bras nord. Don des filles de la paroisse.

**Saint Joseph** : représentation courant de Saint Joseph (robe blanche à reflets mauve pâle, manteau brun à doublure bleu foncé), une fleur de lys dans sa main droite, tenant sur son bras gauche replié, l'Enfant Jésus vêtu d'une robe blanche. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans le transept, bras sud. Don de M. Joseph Fabre.

**Saint Paul** : sur fond de paysage antique, avec temples et colonne brisée, surmonté d'un ciel bleu, le saint debout s'appuie sur son épée, et tient un rouleau de parchemin d'une main ferme. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1879, situé dans la nef, mur droit, troisième travée. Don de M. Mailhot peintre-verrier.

**Saint François de Sales** : dans une église, devant un autel caché à moitié par une tenture rouge drapée sur le côté gauche, se joue une scène à deux personnages. Saint François de Sales, évêque, bénit Sainte Jeanne de Chantal agenouillée à ses pieds, en Visitandine. Entre eux, sur le sol, livre pieux orné d'une croix. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878-1879, situé dans la nef, mur gauche, deuxième travée.

**Saint Antoine** : en ermite, sous l'aspect d'un vieillard barbu, dans le désert (d'Egypte?) en robe de bure grise serrée à la taille par une cordelière, et en cape brune, le saint tient dans sa main gauche une croix à laquelle est suspendue une clochette. Sur un rocher à sa droite, est posé un livre saint, ouvert. Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878-1879, situé dans la nef, mur droit, deuxième travée. Vitrail donné sur l'héritage de M. Antoine Bidet, professeur.

**Saint Jean Evangéliste** : Saint Jean, en prêtre (étole) donne la Communion à la Vierge agenouillée, vêtue d'une robe brune et d'un manteau bleu à doublure jaune. Saint Jean porte une tunique verte et une chasuble rouge à doublure grise. La scène se déroule dans un intérieur de chapelle (?); par la baie on aperçoit un paysage de montagnes, de rochers parsemés de pins, et un édifice (monastère?). Vitrail réalisé par M. Mailhot à Clermont en 1878, situé dans la nef, mur droit (sud), première travée. Don de M. Jean Cavard, Curé.

**Le Christ, source de Vie** : le Christ, source de vie, comme l'eau du torrent descendant de la montagne. Vitrail situé dans le clocher, au rez de chaussée, à droite de l'entrée. Contemporain de l'édification du clocher sous l'abbé Malvielle (environ 1950).

**Colombe du Saint Esprit** : forme habituelle d'une colombe blanche d'où irradiant des rayons de feu. Vitrail situé dans la nef, mur ouest, première travée, au dessus de la tribune.

En octobre 1961 pose d'un vitrail sous le porche de l'église : « ainsi que l'avait désiré M. l'abbé Malvielle, un vitrail de Saint Georges ferme le porche. Il représente Saint Georges à cheval, terrassant le dragon (le démon). C'est l'œuvre de M. Fauvelles de Vichy ; le cadre en bois dans lequel il est encastré nous a été offert par M. Sarazin de Cusset. Coût : 43800 anciens francs réglés avec le solde de la kermesse. » (B.P octobre 1961).

A ce jour, ce vitrail n'est plus présent dans l'église !

## LES SAINTS PATRONS de VENDAT

\*\*\*

La paroisse de Vendat connu deux Saint Patrons. En effet, nous ne savons pas à l'heure actuelle, le vocable de la première église située au Vieux-Vendat (peut-être Saint Léger?). Par contre la seconde église de l'ancien cimetière répondait au nom de "Saint Léger", et quant à celle existant à ce jour, la troisième, elle est appelée "Eglise Saint Jean-Baptiste".

### Saint Léger (d'Autun)



Figure 20 : Statue de Saint Léger à l'église de Vendat  
(Photo Base Mérimée 1978)

**Fête patronale : 2 octobre**

**Patron des meuniers**

**Dictons :**

À la Saint-Léger, le blé qu'on sème sera léger  
Si les feuilles tombent à la Saint-Léger, suivra une bonne année  
Ne sème point à Saint-Léger si tu ne veux point de blé trop léger  
De la Saint-Léger à la Toussaint, La boue va bon train  
À la Saint-Léger, Faut se purger

Naissance vers 615

Décès 677/678

Nom de naissance Léodegard

Vénéral à Autun, Poitiers, Luçoux

Canonisation 681 Marly-le-Roi ? par un concile d'évêques

Saint Léger ou Léger d'Autun ou Léodegard est un évêque martyr du viie siècle qui a joué un rôle politique important dans les soubresauts de la monarchie mérovingienne finissante. Il est lié aux villes de Poitiers, où se fit sa formation et où se trouvent ses reliques, et d'Autun dont il fut l'évêque, ainsi qu'à la région de Fécamp et d'Arras où il est mort vers 677/678. Un concile d'évêques a proclamé sa sainteté en 681 et l'Église catholique romaine célèbre sa fête le 2 octobre.

## Biographie

Des récits de la vie de saint Léger existent, en latin et en langue romane : ils fournissent des informations nombreuses mais parfois discordantes, et avec une forte tendance à l'hagiographie qui donne le beau rôle au martyr. Les dates restent approximatives et les situations politiques embrouillées de l'époque mérovingienne compliquent l'évocation biographique.

D'origine germanique, Léodegard naît dans une famille riche et noble des bords du Rhin, en Austrasie, vers 615. Il est le fils de Bodilon von Thurgau et de Sigarde de Neustrie, (fille d'Ansoud de Neustrie dit de Dijon) qui deviendra sainte Sigarde : la nièce de saint Léger, Bérhésinde ou Berswinde épousera le duc Etichon-Adalric d'Alsace (leur fille sera sainte Odile) et son frère sera évêque de Poitiers. Le frère de Léger, Warein/Guérin de Poitiers mais aussi puissant seigneur en Bourgogne, subira le martyre en même temps que lui.

À la mort de son père, Léodegard est âgé de dix ans quand il est envoyé à Poitiers auprès de son oncle maternel Didon qui occupe la charge d'évêque, pour y étudier. Il y devient à vingt ans diacre puis archidiacre au service du diocèse de Poitiers<sup>1</sup>. En 650, il prend l'habit monastique à l'abbaye de Saint-Maixent et en est bientôt élu abbé (en 653 ?).

En 656 il est appelé à la cour mérovingienne par la veuve de Clovis II en tant que précepteur des enfants royaux - les futurs Clotaire III, Childéric II et Thierry III/Théodoric - il est en même temps chargé de responsabilités administratives par la reine régente : il fait ainsi abolir l'esclavage des populations gauloises.

### Évêque d'Autun

En 659 (ou 663) il est nommé à la tête de l'évêché d'Autun qu'il dirige fermement en restaurant les remparts de la ville gallo-romaine. Il se mêle aussi de politique discutant d'alliance entre la Bourgondie et l'Austrasie, ce qui crée des tensions avec les chefs de la Neustrie. Il conseille ensuite le jeune roi Clotaire III qui meurt à 20 ans en 673. La succession royale est disputée entre ses frères, Thierry et Childeric : Léodegard soutient Childeric contre Thierry/Théodoric dont le conseiller principal est alors Ebroïn. Childeric l'emporte et destitue son frère qui est relégué dans un monastère comme Ebroïn son appui principal.

### La disgrâce

Léodegard, conseiller principal du roi, se fait le défenseur des pouvoirs régionaux et ecclésiastiques ce qui entraîne assez vite sa disgrâce d'autant que le roi est agacé par ses reproches à propos de son mariage avec sa trop proche parente. Léodegard est à son tour envoyé en exil au monastère de Luxeuil.

### Le retour en grâce

Childeric est assassiné en 675 et Thierry/Théodoric revient au pouvoir : Léodegard se rallie à lui mais le conflit avec Ebroïn perdure, celui-ci soutenant cette fois un autre prétendant : un certain Clovis. L'opposition politique prend un caractère guerrier et Léodegard est assiégé en 676 dans son siège épiscopal d'Autun par les troupes d'Ebroïn.

### Le martyre

Ne disposant pas de forces suffisantes, il se rend pour épargner la cité et ses habitants. Ebroïn fait arracher les yeux, puis les lèvres et la langue de son prisonnier qui n'oppose que la prière à la barbarie ; il fait aussi lapider son frère Guérin, puissant seigneur de Vergy dans les Hautes-Côtes de Nuits en Bourgogne, ce qui révèle l'implication des grands nobles de Bourgogne dans le conflit avec Ebroïn qui était politique plus que personnel.

Selon la tradition, Léodegard/Léger survit miraculeusement à ses blessures et à la faim durant neuf jours dans la forêt à proximité d'Autun, près de la Pierre de Couhard (l'église de Couhard est dédiée à saint Léger) avant d'être retrouvé par ses proches. Il est ensuite recueilli dans l'abbaye de femmes de Fécamp pendant deux ans où il retrouve tout aussi miraculeusement la parole (anatomiquement, il est possible que le bourreau n'ait blessé que superficiellement sa bouche et sa langue).

Ebroïn, rallié maintenant à Thierry/Théodoric et de nouveau maire du palais, décide finalement de faire mettre à mort celui qui est redevenu dangereux pour le pouvoir central, en représentant les intérêts burgondes. Il ordonne de faire disparaître son corps après décapitation : ses sbires, dont le chancelier Robert<sup>2</sup>, agissent le 2 octobre 678 (ou 677, 679 selon les sources) et assassinent Léger ; ce jour est depuis la fête de saint Léger.

### Canonisation

Son corps est enterré en pleine forêt entre Arras et Amiens par une dame pieuse : une chapelle a été érigée sur l'emplacement prétendu du martyr, sur la commune de Lucheux (Somme) non loin de Sus-Saint-Léger (Pas-de-Calais), et bientôt des miracles se produisent sur sa tombe. Un concile d'évêques proclame la sainteté du martyr (à Marly-le-Roi ?),

lors de la fête de Pâques en 681. En effet, bien que sa mise à mort soit politique et non religieuse, son refus de la violence en fait un exemple pour la chrétienté et sa défense des droits de l'Église comptait dans les luttes de pouvoir en cette époque aux pouvoirs instables.

#### Translation de la dépouille

La renommée de saint Léger grandit. Vers 683, le roi Thierry/Théodoric fait assassiner Ebroïn par Ermenfroi, seigneur franc, et demande pardon pour ses manquements à l'égard du saint qu'il fait désormais reconnaître et honorer. La translation de sa dépouille a finalement lieu en 684 à Saint-Maixent-l'École, près de Poitiers : on l'inhume dans une nouvelle église, proche de l'abbatiale, qui lui est dédiée.

### **Saint Jean-Baptiste**



Figure 17 : Statue de Saint Jean-Baptiste à l'église de Vendat (Photo Base Mérimée 1978)

#### **Fête patronale : 24 juin**

#### **Patron des couteliers, rémouleurs, tonneliers**

Jean le Baptiste est un personnage de la tradition chrétienne et musulmane connu respectivement sous les noms de saint Jean-Baptiste et sous celui de Yahyâ ibn Zakariya (Jean fils de Zacharie). Il fut prédicateur en Judée avant Jésus de Nazareth. Le personnage de Jean le Baptiste est très important dans les Évangiles. L'historien juif Flavius Josèphe fait une mention de « Jean, surnommé Baptiste », un petit peu moins développée que celle des évangiles. Les Actes des Apôtres en parlent très brièvement.

Dans le christianisme, Jean le Baptiste est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus de Nazareth et l'a désigné comme l'« agneau de Dieu ». Il lui a donné le baptême sur les bords du Jourdain, et a laissé ses propres disciples le suivre. Précurseur du Messie, il est donc présenté dans les évangiles comme partageant beaucoup de traits avec le prophète Élie.

C'est un saint chrétien, considéré par l'islam comme un prophète descendant de 'Îmran. Sa fête chrétienne est fixée au solstice d'été.

#### La naissance de Jean le Baptiste

L'Évangile selon Luc est le seul à évoquer la naissance de Jean le Baptiste : « Mais l'ange lui dit : « Ne crains point, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé . » (...) Le huitième jour,

ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole, et dit : « Non, il sera appelé Jean » (...) Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit : « Jean est son nom. »

#### Carrière publique

Si on suit l'Évangile selon Luc pour dater vers l'an 29 le début de la carrière publique de Jésus, Jean Baptiste est à cette époque installé sur les bords du Jourdain, où il pratique le « baptême de repentance » par immersion dans l'eau. Flavius Josèphe précise de son côté qu'il ne prétendait laver par ce baptême les âmes de leurs péchés, mais seulement le corps de ceux qui avaient préalablement purifié leurs âmes en pratiquant la justice.

Jean réunit autour de lui de nombreux disciples, leur annonçant la venue du Messie : « Moi, je vous baptise avec de l'eau, pour vous amener à la repentance, mais vient celui plus fort que moi, et je ne suis pas digne de porter ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu »

#### La mort de Jean le Baptiste

Selon Marc, Hérode, excédé, fait arrêter Jean et « le fait lier en prison ». Sa femme Hérodiade veut faire tuer Jean mais Hérode Antipas le protège, car il le connaissait « pour un homme juste et saint » et « l'écoutait avec plaisir ».

Peu après, un récit « plus pittoresque que solide » rapporté par l'Évangile selon Marc, décrit une fête donnée pour l'anniversaire de la fille d'Hérodiade — que la tradition assimile à Salomé, bien qu'elle ne soit pas citée dans le texte — qui danse tant que le gouverneur et tous ses convives sont subjugués, et il lui dit : « Demande-moi ce que tu voudras... Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. » Salomé demande pour sa mère la tête de Jean Baptiste présentée sur un plateau. Hérode, fort attristé, envoie cependant un garde décapiter Jean dans sa prison, placer sa tête sur un plateau et la présenter à Salomé qui l'offre à sa mère Hérodiade.

Ce récit est isolé et présente les traits d'une légende populaire. Il est inconnu de l'historien Flavius Josèphe qui de son côté dit simplement que Jean fut exécuté à Machéronte après y avoir été incarcéré, Hérode Antipas craignant que ce prophète n'utilise l'emprise qu'il avait sur la population pour la pousser à la révolte.

## LA VIE DE LA PAROISSE

**1691 - Visite de l'évêque** de Clermont, Mgr François de Saron-Champigny à la paroisse de Vendat (Mono Géreau page 57 et B.P n° 53 juin 1942))

**1709 - Grandes Gelées :** "*Jean-Marie Burnicard, curé de Vendat note dans les registres d'état-civil : En l'année 1709, l'Allier se passa à pont de glace, les noyers gelèrent tous par la racine, l'on mangea de la viande quatre jours de la semaine du carême par permission de Mgr Bochard de Sarron, évêque de Clermont; les froments et presque tous les seigles gelèrent par la racine aussi bien que les vignes à cause d'un hiver le plus rude qui se soit jamais vu et verra jamais; les bestiaux crevèrent de toutes parts, les hommes contraints de manger des herbes comme des bêtes; rien de si rude! Il plut cette année 50 jours de suite d'une pluie extraordinaire, chose étrange, avec une guerre universelle et bien rude. Il est mort en l'année 1709 et 1710 plus de la moitié de ma paroisse soit de faim, ou maladie extraordinaire.*" (Mono Favier page 208).

**1722 :** Le 21 avril 1722 a lieu la **visite de Jean-Baptiste Massillon**, le grand prédicateur, 90ème évêque de Clermont. (Mono Favier page 210).

**1735 : Nouvelle visite de l'évêque** Massillon à la chapelle du château (Mono Géreau page 39)

### **1792 : Un curé sous la Révolution**

*Le curé Vidal qui avait succédé en 1772 à Gabriel Mauret, disparaît de Vendat après le 6 juin 1792 parti probablement en exil. Pendant quelques jours Claude Rainaud exerce son ministère à Vendat : originaire de Puy Guillaume où il était chanoine et n'ayant pas voulu prêter serment schismatique à la Constitution civile du clergé avait du venir se réfugier temporairement à Vendat où il avait de la famille.*

*Cependant un **prêtre intrus**, Gilbert Hennequin, **constitutionnel**, né à Gannat le 4 novembre 1737 avait au contraire de Rainaud et Vidal, tous les serments que l'on voulait, étant alors communiste en l'Eglise de Sainte Croix de Gannat : de famille bourgeoise il menait une vie facile, n'ayant guère d'ecclésiastique que le nom; aussi ne tenait-il pas à s'exiler loin de sa famille, ni à monter sur l'échafaud ou à mourir sur les pontons, comme plusieurs de ses confrères, martyrs ou confesseurs de la foi! Nommé par le peuple et non pas par l'autorité épiscopale légitime, il vint à Vendat, dès avant le 15 août 1792, exercer son ministère mais pour peu de temps, car le culte schismatique lui même fut remplacée par celui de la déesse Raison.*

*Hennequin abandonna ses fonctions le 1er octobre 1793 pour être officier public ( d'état-civil) puis devint "capitaine des gardes des bois de Vendat" et "garde général des forets nationales de la commune de Vendat". (B.P n° 80 avril 1945 et 81 juin 1945).*

**1797 - Un prêtre réfractaire**, quittant Clermont et l'évêque assermenté, vient à Vendat, et pour échapper à la justice, célèbre la messe dans une grange (Mono Favier page 210).

**1803 - Conseil de fabrique :** le 25 octobre 1803 (2 brumaire an XII) , le curé de la Paroisse l'abbé Rainaud et le maire de la commune Joseph Tardy se réunissent à l'effet de nommer les marguilliers chargés de l'administration des finances affectés à la construction et l'entretien de l'église. "*Sont ainsi nommés les citoyens Jean Bouchard l'ainé, Alexis Bouchard\*, Antoine Agaud, Antoine Bicard, tous propriétaires, demeurant dans la "ditte" commune et sachant écrire et Joseph Bonnurond \*\* sachant seulement signer.*" (A.D 3E 9377).

(Ndr : jusqu'au 2 décembre 1906, date de dissolution des conseils de fabrique les intérêts de l'église paroissiale étaient confiés légalement à ces organismes qui dépendaient des autorités civiles. Les membres étaient : conseillers, fabriciens ou marguilliers).

### **1816 - la fin d'une vieille coutume**

*Il y avait "la quenouille et la Vierge", quenouille placée près de l'autel sur un pied : du chanvre prêt à être filé y était toujours attaché. Lorsqu'une maman se présentait à l'église, après ses couches, pour la cérémonie des relevailles, elle emportait le chanvre, qui était à la quenouille, et en mettait d'autre à la place, en quantité plus ou moins grande selon sa générosité ou ses moyens; elle filait, elle même autant que possible, celui qu'elle avait emporté et apportait ensuite le fil à l'église. C'est ainsi que le curé Raynaud dit le 29 septembre 1816: "j'ai reçu 9 francs 16 sols pour 7 livres de fil vendus à la foire de Cusset à 28 sols la livre, provenant de la quenouille de la Vierge" (B.P n° 85 décembre 1945)*

**1831 - Garde Nationale de Vendat :** le 18 septembre 1831, la compagnie de la Garde Nationale de Vendat, au nombre de 70, s'est réunie, sans armes et sans uniforme, en présence de M. Aufavre, maire, à l'effet de procéder à la

nomination des officiers, sous officiers, et caporaux. Jules Larmeroux a réuni la majorité des suffrages et a été proclamé 2<sup>ème</sup> sous-lieutenant (B.P n° 96 janvier 1947).

**1865 - Visite de l'évêque** : le 29 mai 1865 Vendat reçut Mgr Pierre de Dreux-Brézé qui confirma 90 enfants (Mono Géréau page 57 et B.P n° 53 de juin 1942)

**1881 - Nouvelle visite de l'évêque** : le 14 juin 1881 Monseigneur de Dreux-Brézé est venu donner la confirmation aux enfants de Vendat. Il est revenu en 1885 (B.P n° 54 juillet 1942)

**1888-1890 - Don Camillo et Peponne à Vendat (la guerre de l'eau)!** Voir page 27

**1893 - Troubles lors d'une procession** : le 7 mai 1893 lors de la procession dans les rues de la commune, organisée et dirigée par le curé de Vendat, ce dernier sans raison et sans prétexte a bousculé et brutalisé des personnes s'y trouvant. Il s'en est suivi une altercation qui aurait pu troubler la paix publique (D.M du 23 mai 1893).

A la suite de ces troubles, le maire prend un arrêté interdisant les cérémonies extérieures du culte sur le territoire de la commune à l'exception des cérémonies concernant les inhumations (A.M du 23 mai 1893).

**1921 - Bulletin paroissial de Vendat** : selon une note manuscrite de l'abbé Malvielle, le premier bulletin paroissial de notre commune, fut édité en 1921 par l'abbé Francis Deux (Page de couverture B.P février 1923).

**1924 - Mare de l'église** : en avril 1924, Monsieur Vagon de Lourdy, presque aveugle, est tombé dans la mare près de l'église et s'est fracturée la jambe (B.P mai 1924).

**1924-1929 - Processions** : durant cette période eurent lieu régulièrement des processions; en juin à l'occasion de la Fête-Dieu, le 15 août en l'honneur de la Vierge Marie, ainsi qu'à la fin du mois d'août la fête patronale : fête de la "Décollation de Saint Jean-Baptiste" (B.P année 1924 à 1929).

**1925 - Inauguration Monument aux Morts** : le 11 novembre 1925 eut lieu l'inauguration du Monument aux Morts situé devant l'église (B.P décembre 1925).

**1926 - Electricité** : le 14 mars 1926 est expérimenté le bon fonctionnement du réseau électrique dans le village (B.P avril 1926).

**1929 - Eclairage** : au mois d'août 1929 il est procédé à l'éclairage électrique de l'église.

**1930 - Epidémie** : au mois de décembre 1930, une épidémie de Croup (diphtérie) fit deux victimes dans le village âgées de 8 et 27 ans. (B.P janvier 1931)

**1931 - Suppression de la mare de l'église** : le 31 mai 1931, le conseil municipal décide la suppression de la mare devant l'église en raison "*que les fosses creusées dans le cimetière sont rapidement remplies et qu'en été l'odeur dégagée par cette eau stagnante est gênante pour les voisins et désagréables pour les passants*" (D.M du 31 mai 1931).

**1934 - Visite de l'évêque** : le 16 mai 1934 venu à Vendat de Monseigneur l'évêque de Moulins pour la confirmation des enfants (B.P juin 1934)

**1934 - Cinéma** : le curé Francis Deux organise à partir du 23 décembre 1934 des séances mensuelles de cinéma. Ces séances se déroulent dans la grande salle de l'ancienne école libre mise à la disposition par le nouveau propriétaire, rue d'en Bas (actuellement 13 rue de Bellevue) (**Figure 20**). Un des premiers films projetés fut "*Le Bon roi Henri*", film historique. La dernière séance de cinéma aura lieu le 28 mars 1937 (B.P Janvier 1935 et mars 1937).

**1935 - Fête patronale** : le 15 août 1935 et en fin de mois à l'occasion de la fête patronale se déroulèrent deux processions (B.P octobre 1935).



Figure 18 : ancienne école libre

**1936 - Accident chemin de fer** : au matin du 18 avril 1936, Jeanne Geneste est happée par un train rapide en gare de Vendat alors qu'elle traversait la voie (B.P mai 1936).

**1936 - Procession** : à l'occasion de la Fête-Dieu, se déroula une procession le jeudi 11 juin 1936, avec une "belle assistance". La seconde procession du dimanche 14 juin fut annulée en raison du mauvais temps (B.P juin et juillet 1936).

**1937 - Nouveau curé à Vendat** : arrivée le 08 juillet 1937 d'un nouveau curé à la Paroisse de Vendat-Saint Pont, l'abbé Georges Malvielle, en remplacement de l'abbé Francis Deux nommé Curé-doyen à la paroisse de Marcillat-d'Allier (B.P novembre 1937). L'abbé Malvielle reprend et poursuit la rédaction mensuelle des bulletins paroissiaux, créés par son prédécesseur (Ndr : ces bulletins sont une source importante de renseignements concernant la paroisse de Vendat).

**1937 - Processions** : le 15 août et le 29 août **1937** se déroulèrent les processions en l'honneur de la Sainte Vierge et à l'occasion de la fête patronale (B.P novembre 1937).

**1938 - Séance récréative** : le 4 décembre **1938**, la Jeunesse Agricole Chrétienne (J.A.C) a donné une séance récréative dans la salle du théâtre, rue d'en-bas (rue de Bellevue). *Après la séance de prestidigitation, le clou du spectacle fût le drame en 1 acte "Pour le Drapeau", suivi d'une comédie-bouffe "Le Cruchon"* (B.P janvier 1939).

**1939 - Usine de guerre** : Dans le bulletin paroissial du mois d'avril 1939, l'abbé Malvielle s'inquiète de l'arrivée prochaine d'une **usine de guerre** (Ndr : prémices de l'ancien établissement Manhurin à Charmeil?) : *"La manufacture de Bourtzwiller (Haut-Rhin) a l'intention de construire un atelier de cartouches et d'encartouchage au bois des Fontanes, près de la Croix-Saint-Fiacre de Vendat. Comme c'est un établissement dangereux, il est procédé à une enquête dans les communes situées dans un rayon de 3 kilomètres : les protestations et réclamations des habitants seront reçues du 13 mars au 13 avril 1939"*.

Il ajoute : *"nous avons déjà un aéroport à moins de 4 kilomètres... et beaucoup plus près, une ligne de chemin de fer très importante... et notre Halte de Vendat, au pied de l'ancien château-fort... gare aux bombardements!..."*

**1939 - Théâtre** : ans celui de mai 1939, il nous signale le 16 avril **1939** une représentation théâtrale dans la salle des quatre vents par la Jeunesse Agricole Chrétienne.

**1939 - Sacristain** : en août **1939**, l'abbé Malvielle rend hommage à Monsieur Alexis Mesples-Dinet, sacristain-chantre<sup>5</sup>, pour ses 40 années de bons et loyaux services (B.P n° 22 août 1939).

**1940 - Troupes allemandes** : *"le mercredi 19 juin, vers 7 h 1/2 du soir, défilèrent, dans nos deux communes (Ndr : Vendat et Saint-Pont), les troupes motorisées allemandes : le plus fort détachement semble avoir été celui qui a passé devant l'église de Vendat et qui venait d'Espinasse"* écrit l'abbé Malvielle (B.P n° 33 octobre 1940).

**1941 - Recensement** : Un recensement de la population est effectué d'après le nombre de cartes d'alimentation du mois de juin. *"Il y aurait à Vendat 716 personnes à nourrir dont une cinquantaine venue provisoirement (ne sont pas comptés nos 26 prisonniers de guerre, ni les soldats de la D.C.A)"* (B.P n° 42 juillet 1941).

**1941 - Artilleurs** : le 29 janvier **1941**, des artilleurs du 404<sup>ème</sup> R.A.D.C.A (Régiment d'Artillerie de Défense Contre Aéronefs) sont venus s'installer à Champoux (B.P n° 59 janvier 1943).

**1942 - Démobilisation** : suite à la démobilisation de l'Armée Française le 27 novembre **1942**, ces mêmes artilleurs ont été désarmés et ont quitté Champoux pour rentrer dans leurs foyers (B.P n° 59 janvier 1943).

**1942 - Incendie** : *"le 9 décembre, vers 22 h, la paisible population de Vendat fut tirée de son premier sommeil par le tocsin : le feu venait de se déclarer à la boulangerie Dessalles. Immédiatement, les secours s'organisèrent et, après une heure d'efforts, l'incendie put être éteint. Ce sinistre a causé de gros dégâts au fournil, ce qu malheureusement, empêchera pendant plusieurs semaines la fabrication du pain à Vendat"* (B.P n° 48 de janvier 1942).

**1943 - Recensement** : au 1er janvier **1943**, la commune de Vendat comptait 732 habitants, d'après le nombre de cartes d'alimentation (B.P n° 60 février 1943).

**1943 - Délégation spéciale** : *"le 10 octobre, en la mairie de Vendat, a eu lieu l'installation officielle de la délégation spéciale, dont M. Jean-Gabriel Dru, notaire, est **Président**, et MM le Dr Henri Rajat, syndic, Eugène Dubessay, Jean-Guillaume Griffet et Elisée Trésorier, membres, en remplacement de la municipalité dissoute"* (B.P n° 68 novembre 1943).

**1944 - Libération** : Saint-Pont et Vendat ont été libérés le soir du 26 août **1944**. L'abbé Malvielle écrit : *"Nous n'avons pas eu à souffrir du départ des Allemands, non plus qu'à leur arrivée le 19 juin 1940. Les bombardements, aériens ou autres, nous ont épargnés : seules nous ont causé quelque émoi les explosions de l'aéroport de Vichy-Rhue, le 20 août et l'escarmouche de Brout-Vernet le 29"* (B.P n° 77 novembre 1944).

**1945 - Boulangerie** : *"A partir du 1er Novembre, la vente du pain est redevenue libre, sans ticket. A la même date, M. Gabriel Dessal-Les-Champagnat, qui avait installé une boulangerie aux Landes de Vendat, a cédé son fonds à un Vendatois, M. Marc Balayer-Myt. Au moment de la débâcle, notre boulanger étant mobilisé et ceux des communes voisines ne pouvant plus fournir de pain à notre commune de Vendat, une boulangerie municipale fut organisé sur place grâce à l'initiative de M. Victor Guillermin, ingénieur des mines : elle débuta le 19 juin 1940, jour de l'arrivée des troupes allemandes, avec le concours de deux boulangers réfugiés, dont M. Louis Baudelot, qui logeait à la cure. Nous en fîmes le Directeur-gérant-comptable, avec, comme dévoué ministre du Ravitaillement, M. Pierre Sornin-Genin; garde-champêtre*

<sup>5</sup> Un sacristain est une personne (laïque ou religieuse), chargée de la tenue de la sacristie et du bon déroulement matériel des célébrations. Le sacristain prépare notamment tous les objets liturgiques nécessaires pour la messe.

*intérimaire et fossoyeur, tandis que Mme Veuve Elisabeth Beylot-Caillaud, débitante de vins et liqueurs, débitait pain, son farine... Du 19 juin au 4 août, date du retour de M. Dessalles, nous avons fourni 12.072 kilos de pain, 2.381 kg de son et 163 kg de farine : tous les jours, il se faisait 2 ou 3 fournées, quelquefois 4, avec une moyenne quotidienne de 300 kg de pain" écrit l'abbé Malvielle dans son bulletin paroissial n° 85 de décembre 1945.*

**1946 - Evêque** : Visite de Monseigneur l'Evêque de Moulins à Vendat le 15 mai **1946** (B.P n° 90 mai 1946).

**1946 - Recensement** : A l'issue du recensement du 10 mars 1946, le détail nous est donné dans le bulletin paroissial n° 91 de juin 1946. Ainsi Vendat compte 666 habitants qui se répartissent en 294 immeubles, dont 222 maisons; occupées par 227 ménages.

**1946 - Eaux du Rozet** : Les premiers coups de pioche ont enfin été donnés, le 23 septembre, pour le captage des eaux du Rozet, par une équipe de 30 prisonniers allemands dont le Kommando est installé devant la cure de Vendat (B.P n° 94 novembre 1946).

**1948 - Prisonniers de guerre allemands** : Le Kommando de Vendat, de prisonniers de guerre allemands, a été dissous le 24 mai (B.P n° 112 juillet 1948).

**1948 - Eaux du Rozet** : Depuis le 1er juin une équipe d'une trentaine de Nord-Africains, cantonnés à la place des prisonniers de guerre, face à la cure, poursuit les travaux de captage et d'adduction d'eau. La fin des travaux est bien loin d'autant qu'un grave éboulement s'est produit derrière le lavoir en raison de fortes intempéries (B.P n° 112 juillet 1948). Le 7 septembre, la chambre de captage des eaux étant complètement terminée, les Nord-Africains ont quitté Vendat (B.P n° 114 octobre 1948).

**1948 - Réparations de l'église** : L'abbé Malvielle se lamente que 15 mois après le versement de la souscription de 100.000 francs les travaux n'ont toujours pas été réalisés et que la voute de la sacristie est toujours béante (B.P n° 116 décembre 1948).

**1949 - Réparations de l'église** : Suite à l'obtention d'une subvention de l'Etat de 435.000 francs, le Conseil municipal par délibération en date du 15 juin a voté un emprunt de 783.000. Le curé espère que les travaux de réparation, dont l'estimation est de près de 1.400.000 francs, seront terminés avant le 15 novembre, avant les grands froids (B.P n° 124 août 1949). A l'issue de l'adjudication des travaux le 6 octobre à la mairie, deux lots ont été constitué : un premier lot (maçonnerie) attribué à M Mavimen à Cusset pour 192.640 francs et le second (couverture) à M. Crouzier à Vichy pour 697.620 francs. et les travaux ont débuté le 05 novembre (B. P n° 126 et 127 novembre et décembre 1949).

**1952 - Evêque** : Le mardi 6 mai **1952**, Monseigneur Georges Jacquin, est venu donner le sacrement de Confirmation en l'église de Vendat (B.P n° 153 juin 1952).

**1953 - Fête des chasseurs** : La fête des chasseurs de la société de Vendat, sous la présidence de Monsieur Georges Arlay eu lieu le 8 mars **1953** : la Société de trompes de chasse de la Saint Hubert Vichyssoise s'est fait entendre à l'église de Vendat. A la sortie de la messe, Monsieur le Curé procéda, devant la porte de l'église, à la bénédiction d'une meute de 15 chiens (B.P n° 162 avril 1953).

**1961 – Sport (football)** : « *la jeune équipe de football de Vendat se lance... En voici les membres : Avant : Hubert Santi – M. Arlet – D. Jolibois – J.L Petillat – D Georgenthum; Demi: J-M Bernardi – J-M Dezert – M. Lavediaux; Arrière : R. Abate – J-L Billy ; « Gool » : Georges Santi. Félicitations pour ce début et cette bonne entente* » (B.P n° 22 juillet 1961).

**1961 – Abbé Pierre (1<sup>ère</sup> visite)** : le **23 août 1961**, passage de l'Abbé Pierre à la maison de retraite. « Il y célébra la Messe, .../..., puis il y eut une réception devant tous les pensionnaires » (B.P n°24 octobre 1961).

**1969 - Abbé Pierre (2<sup>ème</sup> visite visite)** : Le 19 juillet, en la fête de Saint Vincent de Paul, patron de la maison de retraite, célébration du 10ème anniversaire de la fondation de la maison de retraite de Vendat, sous la présidence de l'Abbé Pierre.

**1972 - Procession** : La dernière procession que nous avons recensée à Vendat (à la date d'édition du présent livret) est celle de la fête patronale dite "Martyr de Saint Jean-Baptiste" (B.P n° 77 octobre 1972).

**1975 - Jubilé** : Le 20 juillet **1975** a été fêté à Vendat le jubilé sacerdotal (vingt cinq années de prêtrise) de l'Abbé Géréau (B.P n° 106 septembre 1975).

**1978 - Centenaire de l'église** : le 18 juin **1978** le centenaire de l'église de Vendat (1878-1978) fût célébré par l'Abbé Géreau (dernier curé de Vendat) avec le matin une messe solennelle suivie d'un vin d'honneur et l'après midi se déroula une fête-kermesse (B.P n° 133 juillet 1978).

**1978 - Abbé Pierre (2ème visite)** : Le 22 juillet **1978**, à l'occasion du 20ème anniversaire de la maison de retraite La Providence à Vendat, venue de l'abbé Pierre (**Figure 23**) (B.P n° 134 septembre 1978).



**Figure 19 : L'Abbé Pierre (collection privée)**

## **Don Camillo et Peppone à VENDAT**

### **(La guerre de l'eau)**

Références : Archives Départementales - 2O4624

En **1872** un puits est construit au frais de la commune dans la cour du presbytère. L'eau est très rare dans le quartier et la population se sert de ce puits, sauf la nuit, sans qu'aucun prêtre ne s'y soit jamais opposé, d'autant que le puits est entretenu et réparé par les habitants.

En dehors de ce puits, les villageois doivent parcourir près de 1500 à 2000 mètres pour avoir de l'eau (au lieu-dit Le Rozet).

Or en août **1888**, le curé Camus ferme à clef la porte du puits, mais le 26 août au petit matin le boulanger du village en fracture le verrou. Par cet acte illégal le curé lui interdit dès lors l'accès au puits mais pas aux autres riverains, affirmant que d'autres puits et une fontaine sont disponibles dans le quartier. Mais ces puits se trouvent chez des particuliers et sont fermés au public et par ailleurs ils ont un faible débit.

Après constat, le maire, Monsieur Dejoux, demande l'établissement d'un mur de clôture et d'une porte afin de séparer le puits de la cour, du presbytère. Le curé lui répond avec insolence et "menace de la police" pour la détérioration du cadenas.

Le maire saisit le préfet le 28 août 1888 et demande d'infliger une punition pour insulte envers l'autorité et demande le changement de curé. Il demande également de faire classer une partie de la cour du presbytère en place publique pour cause d'utilité publique.

En septembre 1888 le curé autorise quelques paroissiens de ses amis de puiser mais refuse ce droit à la grande majorité, ce qui entraîne "l'excitation" de la population. Dès lors le préfet intervient auprès de Monseigneur l'évêque pour amener le curé Camus à revenir sur sa détermination. Il en informe également le maire, lui indiquant qu'en l'absence de règlement à l'amiable il en est de la compétence des tribunaux ordinaires.

Pendant des mois, la situation n'évolue pas. Chacune des parties (maire et curé) présentent ses arguments :

- ainsi le maire informe le préfet que l'eau est rare à Vendat du fait que la commune se trouve sur un point culminant et qu'il faut creuser très profond, que seul le puits du presbytère produit de l'eau en abondance.

- le curé évoque, quant à lui, le fait que le puits a été construit à l'usage exclusif des curés de Vendat (1/3 payé par la commune et le reste par la fabrique (groupe qui veille à l'administration des biens d'une église)).

Au cours des deux années qui suivent, malgré l'intervention du sous-préfet de Gannat, du préfet de Moulins, du ministère de l'Intérieur d'un côté, et de l'autre de Monseigneur l'évêque de Moulins et du ministre de la Justice et des Cultes, aucun accord à l'amiable ne sera trouvé, chacun restant sur ses positions.

Finalement, ce différent sera tranché par..... le Président de la république Sadi Carnot qui signe un décret:

Décret du 6 juin 1890

Article 1 : la commune de Vendat est autorisée à distraire (séparer une partie d'un tout) ses dépendances du presbytère, le puits qui y est établi pour l'affecter au service des habitants.

La commune en isolant la partie distraite du surplus des dépendances du presbytère sera tenue de ménager un passage destiné à assurer au desservant le libre accès au puits.

Article 2 : la destination du puits ne pourra être modifiée que par un nouveau décret, rendu dans les mêmes formes que le présent décret.

Signé : **Carnot, Président de la république française.**

## BIBLIOGRAPHIE et ABREVIATIONS

Archives départementales de l'Allier (**A.D**).

Archives historiques de l'Evêché de Moulins (**A.Dio**).

Registre des délibérations du Conseil municipal de Vendat (**D.M**).

Registre des arrêtés du Maire de Vendat (**A.M**).

Bulletins paroissiaux de Vendat (**B.P**).

Monographie de Vendat par Aimé Favier, fils d'un instituteur de Vendat (éd. 1909) (**M.F**).

Monographie "communale" par l'abbé Georges Malvielle, curé de Vendat (éd.1939) (**M.M**).

Monographie "Vendat, évocation historique" par l'abbé Joseph Géréau, curé de Vendat (éd. 1969) (**M.G**).

La feuille de Garance - Publication de l'Association Azi la Garance à Brout-Vernet (**F.G**).

Base architecture - Mérimée de la direction de l'architecture et du patrimoine (**B.M**).

Base mobilier - Palissy de la direction de l'architecture et du patrimoine (**B.Pal**).

Journal La Montagne

Encyclopédie Wikipédia

Crédits photos : collections privées Serge Ramillon et Patrick Niobé

\*\*\*

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement :

- Madame **Suzanne Martin** pour les nombreuses retranscriptions réalisées à partir des registres municipaux;
- la **mairie de Vendat** pour nous avoir grandement facilité l'accès aux archives municipales;
- Monsieur **Michel Pinot**, auxiliaire de clergé, pour la visite de l'église de Vendat, l'autorisation de compiler les archives et le prêt de nombreux documents;
- Messieurs **Alain Quilleret** et **Serge Ramillon** pour la donation ou le prêt de nombreux documents et photos;
- et enfin, **Ginette et Jean-Claude Petelet, Jean-Jacques Priest** pour toute l'aide apportée pour la constitution de ce livret.